

LA RECONFIGURATION GEOGRAPHIQUE DANS *DOUCEURS DU BERCAIL ET LE SILENCE DE LA FORET.*

Azo Assiène Samuel LOGBO

Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire

logbosamuel55@gmail.com

Résumé

La configuration est la forme générale, un aspect d'ensemble. La reconfiguration est alors soit la rétrogradation ou le rétablissement d'une forme d'ensemble. Ce qui pose alors le problème de la configuration géographique qui favorise des changements discursifs et interactionnels dans les rapports géographiques entre l'Occident et l'Afrique du XXe au XXIe siècle. Comment les néophytes traversent-ils l'espace occidental et africain dans les deux œuvres ? Pourquoi Goyémidé Étienne et Aminata Sow Fall s'intéressent-ils au récit de voyage dans leur production littéraire ? La géocritique, la poétique du voyage, l'imagologie et la narratologie permettront de démontrer que la traversée des frontières des néophytes dans l'espace africain et occidental déconstruit le cadre initiatique des écrivains-voyageurs. Goyémidé Étienne et Aminata Sow semblent recréer l'espace géographique aujourd'hui confronté aux enjeux géopolitiques où les lieux ne sont plus quadrillés mais éclatés voire durcis. L'article retient trois principaux résultats. Primo la configuration géographique de l'ailleurs occidental et africain occasionne des changements discursifs et interactionnels dans l'imaginaire des écrivains-voyageurs africains francophones. Secundo les personnages principaux des différentes œuvres du corpus traversent l'espace occidental et africain dans des environnements géographiques à la fois striés, clos, hostile, humiliant, déshumanisant, accueillant et ouvert. Tertio Goyémidé Étienne et Aminata Sow Fall s'intéressent au récit de voyage dans leur production romanesque du XX^e siècle pour évoquer et dénoncer, d'une part, les horreurs et la déshumanisation de l'ailleurs, et d'autre part, représenter avec un double regard les humanités de l'ailleurs et les richesses du terroir à préserver en évitant l'immigration irrégulière.

Mots clés : reconfiguration, géocritique, ici, ailleurs et forêt.

Abstract

Configuration is the general shape, an overall aspect. Reconfiguration is then either the reversion to or the restoration of an overall form. This raises the issue of geographical configuration that fosters discursive and interactional shifts in the geographical relations between the West and Africa from the 20th to the 21st century. How do the neophytes traverse Western and African spaces in the two works ? Why do Étienne Goyémidé and Aminata Sow Fall focus on the travel narrative in their literary work ? Geocriticism, the poetics of travel, imagology and

narratology will demonstrate that the border crossings undertaken by neophytes within African and Western spaces deconstruct the initiatory framework typical of travel writers. Étienne Goyémidé and Aminata Sow Fall appear to recreate a geographical space now shaped by geopolitical challenges a space where locations are no longer neatly, mapped out but fragmented or even hardened. The article highlights three main findings. First, the geographical configuration of the Western and African "elsewhere" gives rise to discursive and interactional shifts in the imaginations of Francophone African travel writers. Second, the protagonists in the works studied traverse Western and African spaces characterized by environments that are simultaneously striated, enclosed, hostile, humiliating, and dehumanizing, as well as welcoming and open. Third, in their 20th-century novels, Étienne Goyémidé and Aminata Sow Fall engage with the travel narrative to evoke and denounce the horrors and dehumanization associated with the "elsewhere," while also employing a dual perspective to portray the humanity found there and the richness of the homeland qualities to be preserved amidst the prevalence of irregular migration.

Keyword: *reconfiguration, geocriticism, here, elsewhere and forest.*

Introduction

La littérature comparée « étudie des relations d'échange constant qui finissent par déterminer la constitution d'un vaste système de ramifications et d'interactions, lequel, comme tout système, possède son autonomie et ses lois de fonctionnement propres » (Souller et Troubetzkoy, 1997 :2). Ce vaste système de ramification facilite un rapprochement de la littérature aux autres sciences et disciplines. Dans cette perspective, les frontières sont malléables et perméables sous l'auréole d'un comparatisme littéraire plus « inductif » (Brunel, Pichois et Rousseau, 1983 :112). En géographie, sa mise en relation avec la littérature cerne l'esthétique géographique des textes littéraires. Il est écrit que « dans le renouvellement partiel des pratiques discursives des géographes contemporains, un régime esthétique intentionnel était à l'œuvre » (Brosseau et Cambron, 2003 :545). Qu'est-ce donc la géographie ? Elle « est à prendre littéralement – *géo-graphie* : écriture de la terre (Luc Bureau, Jean Morisset par exemple). L'émergence du mouvement (le mot est peut-être fort) géopoétique, dans la foulée de Kenneth White et d'autres, transporte l'écriture géographique sur le terrain de la poésie. On célèbre à la fois l'expression poétique des lieux et l'expérience poétique de la terre

et des paysages. De cette rencontre, d'écrivains-voyageurs, émerge un autre type de rapports géographie-littérature auxquels certains géographes ne sont pas demeurés insensibles : non plus une littérature considérée comme un objet pour l'analyse, mais bien l'écriture de la terre comme une pratique et une invitation au voyage » (Brosseau et Cambron, 2003 : 536). Nous pouvons donc saisir une reconfiguration géographique dans les œuvres littéraires en général, où les romans, en particulier, révèlent « un modèle centre-périphérie » (Gallois, 2022 :46) que Marc Brosseau nomme *Des romans-géographes* (1996) des écrivains voyageurs comme dans *Une vie de sans-papier* (Kadi, 2020). Il ne s'agit pas ici de comprendre chez Goyémidé Étienne et Sow Fall Aminata de « nouvelles formes de territoires comme le cyberspace, où acteurs étatiques et économiques déploient leur influence et s'affrontent » (Gallois, 2022 : 13). Il est plutôt question d'une reconfiguration du cadre spatio-temporel du scénario d'initiation de l'espace africain et occidental d'un regard africain miné par « l'invention de l'Altérité nègre et la domination politique du champ culturel général » (N'Goran, 2021 :257). Ces « deux états de discours » (N'Goran, 2021 :257) évoluant dans un espace géographique africain et européen en crise contemporaine pousse à réfléchir sur le sujet intitulé : « La reconfiguration géographique dans *Douceurs du bercail* et *Le silence de la forêt* ». Le syntagme nominal "*La reconfiguration*" est composé de l'article défini féminin singulier "*la*" et du nom commun de structure "*reconfiguration*" formé à partir du préfixe "*re*" qui selon Maurice Grevisse marque « la répétition, l'augmentation, la rétrogradation, l'opposition, le rétablissement dans un état et la réciprocité » (Grevisse, 1975 : 104). Nous constatons que cette reconfiguration cristallise l'essence narratif et idéologique de l'imaginaire de Sow Fall Aminata et Goyémidé Étienne à travers la représentation d'espace géographique multiforme. D'un simple décor, il transforme l'espace en lieu d'une quête identitaire, de désillusion et d'un retour aux sources. Cela pose alors le problème d'une configuration géographique favorisant des changements discursifs et interactionnels dans les rapports géographiques entre

l'Occident et l'Afrique du XXe au XXIe siècle avec la stratégie de « l'externalisation » qui « donne à l'UE le pouvoir de maintenir à distance toute présence jugée gênante » (Kamno, 2026 :402). Comment les néophytes traversent-ils l'espace occidental et africain abritant d'autres réalités socio-culturelles dans les deux œuvres ? Pourquoi Goyémidé Étienne et Aminata Sow Fall s'intéressent-ils au récit de voyage dans leur production littéraire ? Est-ce que leur apport idéologique est-il d'actualité vu les restrictions des traversées des frontières géographiques ? L'objectif est de démontrer que la traversée des frontières des néophytes dans l'espace africain et occidental déconstruit le cadre initiatique des écrivains-voyageurs. Goyémidé Étienne et Aminata Sow Fall semblent recréer l'espace géographique aujourd'hui confronté aux enjeux géopolitiques où les lieux ne sont plus quadrillés mais éclatés voire durcis. Notre réflexion s'appuie sur la géocritique, la poétique du voyage, l'imagologie et la narratologie. « Selon Bertrand Westphal, la géocritique nous renseigne sur le rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent et se meuvent. Elle permet d'opérer un décentrement des analyses spatiales qui, en règle générale, sont égocentrées dans la mesure où elles s'articulent autour du point de vue des personnages ou de l'auteur » (Khalid, 2012 :1). La question de l'exotisme avec son essai iconoclaste *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers* (1986) de Victor Segalen et *Victor Segalen, Michel Leiris, Alain Daniélou, Nicolas Bouvier : poétique du voyage au XX^e siècle* (2007) de Prunet Anne permettent de saisir le sens de la poétique du voyage dans une œuvre littéraire avec tous les aspects du déplacement imagologique sur l'ailleurs. *Stricto sensu* l'imagologie est « l'étude des images et des représentations de l'étranger » (Pageaux, 1994 :59). Avec l'imagologie comparée, il « s'agit des représentations d'un pays étranger, analogues ou identiques, qui reviennent sous la plume de divers auteurs à des époques différentes » (Rujan, 2002 :214). Par la narratologie, une véritable « science du récit » (Todorov, 1969 : 10), la « (...) question de la production narrative devient de plus en plus centrale. Il ne s'agit

plus seulement de dénoncer les soubassements idéologiques de différentes manières de raconter, mais aussi de défendre la création de récits alternatifs, produits par des groupes sociaux soumis à des régimes de dominations » (Baroni, 2025 :11). L'analyse du sujet se veut tripartite. D'abord, examiner l'ailleurs comme un lieu de découverte de l'autre. Ensuite, étudier le retour aux origines comme une redécouverte de l'espace dans le but de comprendre le franchissement des frontières physiques et symboliques traversés par les néophytes. Enfin, évaluer la perception des enjeux géopolitiques actuelles à la lumière du style d'écriture de Goyémidé Etienne et Sow Fall Aminata.

1. L'ailleurs, lieu de découverte de l'autre

L'ailleurs est le lieu où l'on n'est pas, où l'on ne se tient pas (opposé à l'ici), avec ce qu'il comporte de connaissances nouvelles et d'enseignements. « Lorsque l'espace est perçu dans sa mobilité il alimente une réflexion sur la crise du centre et stimule l'émergence d'une vision minoritaire » (Westphal, 2007 :110). Dans cet espace de découverte, il y a l'autre qui est diversement vu. Sur ce point « il y a à tel moment, un monde calme et reposant. Surgit soudain un visage effrayé qui regarde quelque chose hors champ. Autrui n'apparaît ici ni comme un sujet ni comme un objet, mais, ce qui est très différent, comme un monde possible, comme une possibilité d'un monde effrayant. Ce monde possible n'est pas réel, ou ne l'est pas encore, et pourtant n'en existe pas moins : c'est un exprimé qui n'existe que dans son expression, le visage ou un équivalent de visage » (Deleuze et Guattari, 1980 :22). L'autre devient donc étrange pour celui qui découvre l'espace d'autrui. Or, l'étrangeté n'est pas la familiarité, ce que l'on a l'habitude de voir, d'apprendre, qui étonne et surprend. Cela est alors différent du banal, du commun, de l'habituel et de l'ordinaire. Ainsi, un autochtone de son espace se transforme en un étranger lorsqu'il transgresse le milieu géographique d'autrui à travers notre corpus.

1.1. La forêt, l'ailleurs central du texte de Goyémidé

Dans *Le silence de la forêt* (1984), l'ailleurs central après la traversée des périphéries du centre Bangui dont Nola et Bilolo, est la grande forêt des Pygmées. La forêt, espace initiatique, est le lieu où le néophyte Gonaba découvre la culture et la morale des Pygmées par le mobile de l'évasion exprimé par une voix intradiégétique : « Je vais partir non pas comme une espèce de misanthrope, ou comme un ascète désireux de reconquérir les vertus du bon sauvage, non pas parce que je suis déçu dans mon ambition, mais partir pour mûrir, pour vivre, pour vivre d'autres réalités, d'autres habitudes. Partir pour vivre avec d'autres gens. Partir chez les Pygmées, chez les Babingas, chez ces animaux de Babingas » (Goyémidé, 1984 :42). Dans ce discours, le narrateur voyageur rapporte les raisons du voyage de Gonaba par la comparaison *"je vais partir non pas comme une espèce de misanthrope, ou comme un ascète"* dont les adverbes de négation *"non pas"* ne le comparent guère à un misanthrope qui est peu sociable et aime la solitude ou à un ascète qui tend à la perfection morale ou spirituelle par une discipline stricte. Cela sous-tend que le néophyte est un être accompli qui aime vivre d'autres expériences. La conjonction de coordination d'opposition *"Mais"* marque ce désir de vivre une autre vie ailleurs afin d'enrichir et corriger son moi intérieur. La phrase infinitive *"Partir pour vivre d'autres réalités"* a le verbe *"vivre"* qui prend le sens d'embrasser un mode de vie différent du sien. Et, cette vie de d'aventure, est inexorablement celle de la découverte des Pygmées que Gonaba appelle *"d'autres gens"*. Le néophyte est donc à la recherche d'un changement pour fuir la médiocrité perçue en son caractère manifesté par les préjugés qu'il développe vis-à-vis des Babingas et des villageois. Le géolecte de la forêt devient pour Gonaba l'espace de la quête d'une nouvelle identité spatiale loin du monde occidental. Il est corroboré que : « cette société contemporaine empêche l'homme de restaurer l'harmonie entre lui et le mouvement du monde. Faute de parvenir à se créer en développant sa propre humanité, l'homme est malheureux parce qu'il a engendré une société de productivité. Il doit, pour redevenir

heureux, mener une quête existentielle loin de la société de l'aliénation de l'esprit, et retourner à l'élémentaire en renouant le contact avec soi-même pour retrouver son identité » (Atiah, 2013 :8). Par la représentation du mariage de Gonaba et de la Babinga Kaliwossé, Étienne Goyémidé indique aux êtres humains que seul l'amour sincère neutralise les préjugés que les hommes extériorisent à l'égard des autres. Françoise Ugochukwu est formelle en ces termes : « Evoquant l'expérience des voyageurs abordant un groupe inconnu, et en réaction contre les exactions coloniales, le porte-parole de l'auteur insiste enfin sur la nécessité, avant même toute tentative de communication, d'une attitude d'humble ouverture, de respect et de patience, critiquant au passage l'arrogance de ces explorateurs prétendants tout connaître des populations hâtivement étudiées et jugées inférieures ou attardées. » (Ugochukwu, 2005 :5). La forêt devient dès lors l'espace d'une découverte de formation morale dans l'imaginaire de Goyémidé Étienne.

1.2. La forêt : l'espace d'une formation morale

La traversée du milieu géographique Pygmée par le néophyte Gonaba est le lieu de la connaissance de soi et de la compréhension d'autrui. Le narrateur intradiégétique le remarque : « Je n'ai pas eu le temps d'y songer pendant ma période d'adaptation, parce que j'avais des tas de choses à apprendre. Mais maintenant que je suis mieux rodé et complètement intégré à la collectivité, toutes les pulsions jusque-là inhibées ont commencé à se libérer. C'eût été il y a un an, je me serais jeté sur cette fille pour lui faire l'amour. Mais maintenant je puis affirmer que je ne suis plus le même homme. J'ai mûri. Pygmalion va être ma femme. Elle est belle. Elle est intelligente. Elle possède ce sens pratique que nous autres « civilisés » avons depuis longtemps oublié » (Goyémidé, 1984 :112). Au volet de la connaissance de soi par la découverte de l'espace géographique de l'autre, Darina Veverková explique : « La formation de l'identité personnelle est stimulée par le besoin de se rendre compte de soi-même, de sa propre unicité.

L'identité ou, plus simplement dit, la perception de soi-même, est influencée par les rôles, les tâches qu'on joue dans la société où on vit, ainsi que par le milieu et tous les gens qui entourent l'individu. Le processus de l'identification de soi est nécessaire pour l'être humain et il ne peut être ignoré ou omis dans le développement personnel. Deleuze affirme que la formation de l'identité personnelle est liée étroitement à la présence d'autres personnes et se construit à travers cette relation » (Veverková, 2014 :13). Mis en rapport avec l'œuvre du Centrafricain, nous retenons deux points majeurs de changement comportemental. En premier lieu, les us et coutumes découverts chez les Pygmées par le Banguissois le conduit à une connaissance de soi et à une rupture des habitudes occidentales rétrogrades afin de comprendre ce dont il est capable et essentiel en lui. En second lieu, par la compréhension d'autrui, le Banguissois devient plus tolérant et respectueux de l'être humain grâce à la découverte de plus près de la vie des Pygmées en pleine forêt. La compréhension d'autrui lui permet de faire la distinction entre les hommes de sa communauté et l'image stéréotypée colée aux Pygmées. Cette traversée du milieu forestier Babinga, permet au Banguissois de savoir que les hommes de sa communauté occidentale et lui se sont trompés sur le compte de ce peuple gentil, humble, solidaire et humain. Cette humanité est rapportée par le narrateur hétérodiégétique qui explique que : « Kpignawoullossé est un type extraordinaire. Je dis bien extraordinaire. Mes principes cartésiens ont été sérieusement ébranlés par cet aveugle solitaire qui doit voguer sur ses quatre vingts ans. La première fois que je suis venu le voir dans sa hutte pour le remercier des soins qu'il m'a prodigués, j'ai été surpris, et même effrayé par les révélations qu'il m'a faites » (Goyémidé, 1984 :103).

En y voyant les défauts de sa patrie, Gonaba essaye de les corriger en s'adaptant aux us et coutumes Babingas. Il est noté que : « Entre l'individu et ses collectivités d'appartenance, l'identité n'est donc jamais unique, définitive ou statique. Aujourd'hui, très clairement, nous n'appartenons plus à un seul groupe social, pas plus qu'à un seul territoire. De fait, notre mobilité accrue élargit le champ de

nos expériences sociales et spatiales.» (Di Méo, 2007 :78). Si l'ailleurs forestier, avec Goyémidé est accueillant, ce n'est pas la symétrie dans l'œuvre de Aminata Sow Fall qui présente un ailleurs déshumanisant, hostile et humiliant.

1.3. L'aéroport : un espace déshumanisant.

Dans *Douceurs du bercail* (1998), l'espace central de l'ailleurs est l'espace clos de l'aéroport de Paris où : « Asta est dans les caves de l'aéroport. Un espace rectangulaire surpeuplé d'hommes, de femmes et d'enfants. L'endroit s'appelle officiellement « le dépôt » (Sow Fall, 1998 :39). La traversée de ce milieu carcéral fait comprendre à Asta que l'ailleurs parisien est cruel et inhumain. Elle découvre un visage hideux de Paris, lieu pourtant considéré comme l'eldorado des jeunes africains. La narratrice intra-hétérodiégétique le souligne : « Quand on vient ici, on croit toujours aller au Paradis...J'ai fini par prendre en compte les conseils de mon cousin : ne pas m'aventurer à chercher ailleurs que dans les « boulots durs » dont les gens d'ici ne veulent pas : bâtiment, enlèvement d'ordures, manutention dans les marchés hebdomadaires ou dans les halles. (...) Moi qui ne suis pas costaud, je devais porter sur mes frêles épaules des quartiers de viande lourds à vous briser la colonne vertébrale » (Sow Fall, 1998 :98-101). Cet ailleurs paradisiaque qui présente un autre aspect une fois sur les lieux, est observé : « Par ailleurs, le rêve d'une réussite sociale en terre étrangère étant désormais brisé par l'imminence de leur expulsion, les pensionnaires de ce "dépôt" voient leur bonheur s'éloigner. Cet espace carcéral, fortement dysphorique, met ainsi en lumière la figuration du malaise existentiel des immigrés. Fuyant les incertitudes du lendemain et l'impossibilité pour eux de s'intégrer dans le tissu socio-professionnel de leur pays respectif, ces derniers ne trouvent pas non plus le bonheur escompté. Au-delà de la zone aéroportuaire où ils sont incarcérés, le macro-espace à savoir le pays de leur bref séjour, apparaît comme l'espace de prolongement de la misère qui, les oppressant dans leur pays d'origine, les invite à chercher un ailleurs meilleur » (Oyourou,

2014 :8). La traversée de ce milieu géographique est pénible car les hommes qui y sont, sont mauvais et irrespectueux des droits de l'homme que prône d'ailleurs ce territoire. C'est donc un milieu paradoxal. La France se faisant appeler pays des droits de l'homme, en réalité les bafoue à travers ce texte. La narratrice hétérodiégétique le justifie : « (...) Le problème, il est là, c'est un fait à confirmer ou à contredire : jamais nous n'avons traité des étrangers comme un troupeau pour l'abattoir » (Sow Fall, 1998 :47). L'attitude des agents des postes de police et de douane dans l'exercice de leur fonction à l'aéroport, jette un grand doute sur le respect de l'humain. Pour preuve, la néophyte fut humiliée par ces agents pendant son contrôle. La traversée entre le poste de douane, de police et le dépôt est déshumanisante pour la néophyte Asta parce qu'elle a vu ses droits et sa dignité bafoués malgré ses papiers en règle et au complet. La narratrice hétérodiégétique le confirme : « - Comment un dossier délicat ! Il s'agit de l'honneur bafoué d'une dame honnête enfermée au « dépôt » alors que ses papiers sont en règle » (Sow Fall, 1998 :76-77). Aminata Sow Fall reconnaît le consensus homotopique (Doudet, 2008) construit autour de cet espace carcéral symbolisé par le dépôt en ses termes : « Ce que je décris dans *Douceurs du bercail*, je vous dis sur mon honneur que (...) je ne savais même pas qu'il existait des endroits où l'on pack les gens. (...) Et, c'est un jour que quelqu'un, l'ancien directeur de la Nouvelle Edition Africaine, m'a dit : mais, tu avais bien lu le livre, parce que personne ne peut aller là-bas, le livre que tu as si bien décrit dans *Douceurs du bercail* (...) Et il me dit qu'il existe exactement quelque chose comme ce que j'ai écrit. Bon, parce que lui, il a été ambassadeur à l'UNESCO et il avait eu une personne, une parente à lui qui avait eu des problèmes, qui avait été retenue là-bas » (Azodo, 2005 :29-30). L'espace de l'autre devient pour la néophyte très hostile. En ce moment, Asta réalise à quel point le Sénégal est mieux et meilleur que cet espace strié et de honte français où « avec de l'argent, on pouvait tout acheter, même le titre de séjour » (Kadi, 2020 :74). Cet objectif soutenu par l'auteur de *Prison d'Europe* espère faire comprendre aux hommes,

surtout aux Africains, qu'il n'y a pas mille solutions pour sauver l'Afrique, il faut retourner à la source, y rester pour « cultiver notre jardin » (Voltaire, 1759 :148). Tout le sens de la résolution : « Je vais apprendre dès aujourd'hui à mieux vivre avec cette lune qui n'a jamais cessé de m'émerveiller, et m'empresser de creuser mon sillon dans ce champ fertile qui a soif de ma main. J'irai le désalterer de ma sueur quotidienne. Je ne savais pas que le pays était aussi immense et riche dans son sous-sol. (...) C'est ici la terre où je suis né. C'est ici ma maison. Donc j'y reste. Dons j'y demeure. Et je m'y trouve heureux. Si nécessaire, j'y ferai de mon bonheur un devoir » (Diop, 2009 :207).

2. Le retour aux origines comme redécouverte de l'espace

Le franchissement des frontières, dans l'ailleurs, nécessite un retour aux origines, à l'ici, lieu de la patrie et de la présence des siens. Ailleurs, l'errance des néophytes permet de redécouvrir leur espace car selon Blanchot (1955 :323) « Erreur signifie le fait d'errer, de ne pouvoir demeurer parce que, là où l'on est, manquent les conditions d'un ici décisif. » *Ipsa facto* le mobile qui marque le retour des initiés Gonaba et Asta dans leur pays d'origine incite à proposer deux pôles qui marquent la redécouverte de leur espace à travers les schémas suivants :

Schéma A.

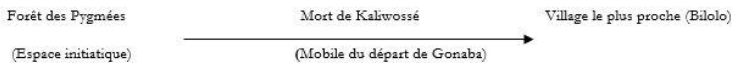


Figure n°1 : La transgressivité de l'initié de l'espace initiatique vers l'espace d'origine dans *Le silence de la forêt* (1984).

Schéma B.

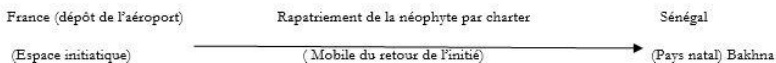


Figure n°2 : La transgressivité de l'initié de l'espace initiatique vers l'espace d'origine dans *Douceurs du bercail* (1998).

Ces schémas montrent qu'il y a deux pôles qui sont mis en évidence. D'une part, le pôle de la forêt des Pygmées et Bilolo, et d'autre part, le pôle de la France et Bakhna. La redécouverte de l'espace des néophytes à travers ces pôles de va et vient initiatique marque les mouvements de retour vers les espaces d'origine : Bilolo dans *Le silence de la forêt* et Bakhna dans *Douceurs du bercail*.

2.1. Le pôle de la forêt des Pygmées et Bilolo.

Ce pôle indique la transgressivité (Westphal, 2007) de Gonaba entre son lieu d'initiation et son mouvement vers sa communauté d'origine. Il quitte la grande forêt des Pygmées, l'espace d'apprentissage et de découverte des us et coutumes Babingas pour se rendre dans la communauté d'origine symbolisé par "*le village le plus proche*" (Bilolo) où il a été accompagné par tous les Pygmées, en général, et ses deux beaux-frères, en particulier « Kpoulougnan et Toukamignan, qui ont décidé de nous mener plus près du village » (Goyémidé, 1984 :157). La découverte de l'espace Pygmée, terre de solidarité, de paix et d'alliance, change le regard supérieur de Gonaba. Il comprend que les habitants de son espace d'origine font une erreur en pensant que les Pygmées sont des sauvages et des animaux. *Le silence de la forêt*, à travers le pôle de la forêt des Pygmées et Bilolo, montre que les us et coutumes babingas découverts par le néophyte sont aussi sacrés et importants. Il interpelle les habitants de sa communauté occidentale (le centre Bangui et ses périphéries) symbolisée par les stéréotypes et les préjugés sur les Pygmées, d'arrêter de porter ces regards car ils sont également des hommes comme eux. L'espace occidental doit faire preuve de concession et d'équilibre du regard afin d'accepter l'espace et les mœurs des autres. Alors, si cette concession n'est pas faite, un repli radical dans l'espace d'origine s'avère nécessaire. Le pôle de la France et du pays natal dans ce mouvement de la découverte de la France et de la redécouverte de l'espace d'origine dans *Douceurs du bercail* répond à ce repli existentiel.

2.2. Le pôle de la France et du Sénégal (Pays natal).

Ce pôle montre un mouvement d'un espace français homogène caractérisé par des lieux hétérogènes de l'aéroport (le poste de police, le poste de douane et le dépôt) y conférant des traversées carcérales et déshumanisantes pour l'espèce humaine. La découverte de ces lieux infernaux et carcéraux donne à Asta de sublimer davantage l'espace d'origine (Le Sénégal). En effet, le retour de Asta dans sa communauté l'intrigue. Elle réalise que l'espace africain est beaucoup plus fraternel et libre. Loin de l'espace xénophobe, carcéral et inhumain français. Elle redécouvre un espace africain fraternel, généreux et libre grâce au retour sans contrainte à Bakhna. Plusieurs raisons le démontrent. D'abord, un espace de fraternité représenté par la présence de Asta et sa bande sur le territoire de la communauté villageoise de « Bakhna » (Sow Fall, 1998 :190-199), une symbolique d'une prise de conscience de fraternité réelle sur le sol africain. Ensuite, la périphérie Bakhna, symbolisée par « Naatangué » (Sow Fall, 1998 :215-217), se perçoit comme un espace de générosité, de partage qui donne un sentiment d'existence et renseigne sur les valeurs de solidarité au travail en Afrique, berceau de l'humanité. Enfin, la redécouverte de l'espace africain après le retour de Asta au pays natal se justifie par un espace de liberté loin de l'espace homogène clos et carcéral de l'aéroport de Paris. Asta subjuguée par la qualité de vie à Naatangué l'atteste : « L'heureuse trouvaille de Dianor n'était pas seulement une manière de nommer les produits ainsi étiquetés qui, de Naatangué, convoyaient partout dans le pays et ailleurs l'idée d'une terre généreuse et hospitalière capable de donner plus qu'on lui a offert. » (Sow Fall, 1998 :217). Il y a la manifestation d'un intérêt d'une nouvelle vie parce que Asta pense local pour agir global. La narratrice hétérodiégétique le justifie : « Naatangué avait vibré avec tous les villageois pour remercier Dieu et la terre de leur avoir prodigué tant d'abondance. Et tous ensemble, les villageois et ceux de Naatangué avaient fixé le jour de la célébration de la fête de la moisson, dans le domaine des Waa Reewu Takh. Pour tout le monde. » (Sow Fall, 1998 :223). La franchise, la spontanéité et la

familiarité sont énormément développées dans cet espace. À travers cette représentation, la romancière illustre que seul le terroir permet d'éviter la domination, d'agir selon les règles et les limites de la liberté. Oyourou Cobri le réitère : « En effet, Naatangué est, pour Asta Diop et les siens, "l'espace de métamorphoses", le lieu de la renaissance et de la résurrection étant donné que l'escale a été présenté comme le lieu de toutes les négations et de la mort. (...) Il s'agit donc d'un lieu idéologique qui est porteur de la symbolique de la solidarité, de la détermination, de la volonté de vaincre le complexe de Sisyphe pour se hisser dans la société » (Oyourou, 2014 :11-12). Ce brassage culturel pourrait probablement faciliter l'ouverture des frontières géographiques et culturelles des peuples assaillies par les bouleversements géopolitiques actuels.

3. La symbolique de l'ouverture des frontières géographiques et culturelles : les enjeux géopolitiques actuelles

La représentation des espaces de la géographie humaine et culturelle à travers le parcours initiatique des initiés (Gonaba et Asta) est une invite à ouvrir les frontières géographiques des différents peuples. La géopolitique actuelle semble biaiser les objectifs interculturels de départ de ces écrivains-voyageurs africains. Nous observons que le monde « d'aujourd'hui ressemble souvent à un retour au XIXe siècle, dans son émiettement et sa pluralité, la technique et l'immédiateté en plus » (Noé, 2022 :41).

3.1. Une liberté de circulation entre Sangho et Pygmée

Goyémidé donne un modèle d'ouverture vers l'espace de l'autre en y découvrant sa culture par des actions simples. La présence du Sangho Gonaba dans l'espace géographique des Pygmées sans passeport ni un autre document administratif, est une preuve d'une ouverture inconditionnelle des frontières. Cet acte diplomatique a rapproché ces deux peuples, d'espaces géographiques et culturels différents favorisé par le Sangho (la langue de Gonaba) et leur nature humaine. Gonaba est un homme

venant d'un espace différent. Les Pygmées sont aussi des êtres humains qui ont introduit Gonaba, le Sangho, dans leur espace culturel ; après son accident dans le chronotope du piège à fauve. Le Babinga égale donc au Sangho c'est-à-dire à l'humain. Le Babinga, par son sens de l'hospitalité, a inculqué une leçon d'ouverture de l'espace géographique et culturel au monde entier. Le Noir appelle ainsi à une relation d'ouverture humaine et sans réserve des espaces géographiques et culturels de la part des Blancs. Est-ce le cas aujourd'hui en Centrafrique et ailleurs ? La présence russe dans ce pays peut-elle donner un sens à cette vision interculturelle prônée par l'écrivain centrafricain depuis le XX^e siècle ? À regarder actuellement les mesures de restrictions d'immigration entre les peuples, il est difficile d'évoquer une liberté de voyage et de circulation absolue dans le monde.

3.2. Une liberté de circulation entre Noir et Blanc

Premièrement, cette superposition des regards que restitue le texte de Goyémidé met en relief un message d'une prise en considération de la leçon des Pygmées en acceptant Gonaba, symbole de la culture blanche dans leur espace géographique et culturel sans rejet. Cette représentation est une technique d'écriture d'invite des Blancs à avoir plus de flexibilité dans leur relation avec le Noir actuellement traqué en Europe, aux États-Unis voire en Afrique du Sud. Il propose qu'ils soient plus aimables, ouverts et altruistes. Secondairement, cet objectif est également prôné par Aminata Sow Fall qui invite les peuples des deux continents (Europe/Afrique) surtout européen à s'ouvrir aux autres. Bakhna est un exemple d'ouverture des frontières du continent européen. Le caractère inique, cynique de la fermeture et la rigidité des frontières est l'une des causes des traversées dramatiques et tragiques des migrants et des immigrants cherchant un *Eldorado* implicite chez eux.

3.3. Une liberté de circulation entre l'Europe et l'Afrique.

En premier lieu, dans le texte d'Aminata Sow Fall, il y a eu une spontanéité et une effectivité à recevoir Asta et sa bande sur la terre des villageois. L'acceptation de ses personnages dans l'espace rural sans suspicion, relève d'un amour manifesté à l'égard des citadins à Bakhna.

En second lieu, la présence du personnage narcissique dans le milieu d'un autre peuple africain dit sauvage et inférieur montre brassage culturel des deux peuples (Sangho et Babinga). Par cette représentation, Goyémidi interpelle les Occidentaux à fédérer leur culture à celle des peuples africains afin d'éviter des stéréotypes inutiles. Son texte est donc un modèle de cohabitation et de collaboration possible entre des cultures différentes. Par exemple, les pays africains et européens doivent encourager les pays de l'AEU à éviter l'isolement en favorisant la libre circulation. Car « l'impact de la réorientation des alliances extérieures sur la souveraineté sécuritaire et économique est encore à prouver : elle exige une diplomatie d'équilibre et une consolidation institutionnelle de l'Alliance pour éviter de retomber dans une nouvelle forme de dépendance et d'instabilité interne et régionale. Si ces conditions sont réunies, le Sahel pourrait devenir un laboratoire africain d'autonomie stratégique et de sécurité partagée » (Nezha et Larabi, 2026 :11). La géopolitique africaine actuelle l'exige si l'on souhaite éviter les humiliations et les rejets d'hier après la tragédie du partage de l'Afrique en 1884 et 1885 sans les Africains.

Conclusion

Au terme de l'analyse, nous retenons trois points essentiels. Premièrement, la configuration géographique de l'ailleurs occidental et africain occasionne des changements discursifs et interactionnels dans l'imaginaire des écrivains-voyageurs africains symbolisés par Gonaba (Centrafricain) et Asta (Sénégalaise). Deuxièmement, les personnages principaux des différentes œuvres

du corpus notamment *Le silence de la forêt* (1984) et *Douceurs du bercail* (1998), traversent l'espace occidental et africain dans des environnements géographiques à la fois striés, clos, hostiles, humiliants, déshumanisants, accueillants et ouverts. Finalement, Goyémidé Étienne et Aminata Sow Fall s'intéressent au récit de voyage dans leur production romanesque du XX^e siècle pour évoquer et dénoncer, d'une part, les horreurs et la déshumanisation de l'ailleurs, et d'autre part, représenter avec un double regard les humanités de l'ailleurs et les richesses du terroir à préserver en évitant l'immigration irrégulière. D'un point de vue comparatiste, nous voulons indiquer à la société l'intemporalité littéraire de Goyémidé Étienne et Aminata Sow Fall. Les questions de migration, d'immigration et d'altérité traversent le temps et ressurgissent au XXI^e siècle. L'interculturalité proposée par la littérature géographique des écrivains dès le XX^e siècle n'a pas été comprise par les contemporains prisonniers de la robotisation progressive des sociétés à l'ère de l'intelligence artificielle (IA) malgré l'existence des Objectifs du Développement Durables (ODD) adoptés en 2015. Les conséquences sont énormes. La famine, les terres contaminées, les forêts davantage détruites, des peuples dépossédés de leurs richesses naturelles et les eaux contaminées par le cyanure et le mercure à cause des activités écocides de l'orpaillage. Une ouverture raisonnée et civilisée des frontières est nécessaire pour l'humanité confrontée au problème de xénophobie et de politique d'immigration durcie. Les prochains travaux consisteront à comprendre les causes et les conséquences de ces nouvelles données interculturelles qui façonnent la géopolitique actuelle en Afrique, en Amérique, en Europe et en Asie.

Bibliographie

ATIAH Sonia, (2013). « Jean Giono chemins mythiques vers la découverte de soi », Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle en Lettres et Philosophie, option : Littérature française du XX^e siècle, Université de Bourgogne, UFR LETTRES ET PHILOSOPHIE, [Sous la direction de Jacques Poirier], 326 p.

AZODO Ada Uzoamaka, (2005). « À la recherche de l'âme africaine : écriture et imagination chez Aminata Sow Fall », Entretien avec Aminata Sow Fall [Propos recueillis au bureau de Madame Aminata Sow Fall au C.A.E.C., H. L. M. Fass à Dakar, le lundi 14 mars, pp.29-30.

BARONI Raphaël, (2025). « Du récit comme objet au récit comme projet : vers une ingénierie narratologique ? », *In* Cahiers de Narratologie [En ligne], 46, mis en ligne le 27 février, URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/15877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1365m>, consulté le 31 août 2026, pp.1-17.

BLANCHOT Maurice, (1955). *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard
BROSSEAU Marc et CAMBRON Micheline, (2003). « Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques » *In* Recherches sociographiques, Sciences sociales et littérature, Volume 44, numéro 3, septembre-décembre, En ligne, URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008205ar> , Consulté le 31 août 2026, pp.525-547.

BROSSEAU Marc (1996), *Des Romans-géographes*, Paris, L'Harmattan

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, (1991). *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de minuit

DI MEO Guy, (2007). « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *In Métropoles* [En ligne], 1 | En ligne, URL : <http://journals.openedition.org/metropoles/80> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/metropoles.80>, consulté le 31 août 2026, pp.1-46.

DIOP Abdel Aziz Mayoro, (2009). *Prison d'Europe*, Dakar, NEAS

- DOUDET Caroline**, (2008). « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *In Acta Fabula*, vol. 9, n° 5, Mai, En ligne, URL : [https:// www.fabula.org/revue/document4136.php](https://www.fabula.org/revue/document4136.php), consulté le 31 août 2026, pp.1-5.
- GALLOIS Flore**, (2022). *Les 100 concepts de la géopolitique*, Paris, Ellipses
- GOYEMIDE Étienne**, (1984). *Le silence de la forêt*, Paris, Hatier
- GREVISSE Maurice**, (1975). *Le bon usage*, Belgique, Duculot
- KADI Germain-Arsène**, (2020). *Une vie de sans-papier*, Paris, Les impliqués
- KAMNO Carine Gabriele**, (2026). « La nouvelle politique italienne d'externalisation de lutte contre l'immigration illégale en Afrique : enjeux, effets, et limites », *In Revue juridique et politique en Afrique*, n°9, Vol 1, en ligne, ISSN 1987-1686 DOI 10.3917/rjpa.009.0400, pp. 400-424.
- KHALID Zekri**, (2012). « Bertrand Westphal, La Géocritique. Réel, fiction, espace », *In Itinéraires* [En ligne], URL : [http:// journals.openedition.org/itinéraires/1024](http://journals.openedition.org/itinéraires/1024), consulté le 31 août 2026, pp.169-173.
- N'GORAN Koffi David**, (2021). *Les champs littéraires de la marge : Quelques perspectives africaines*, Paris, L'Harmattan
- NEZHA Alaoui Mhammdi & LARABI Jaïdi**, (2026). « La reconfiguration des alliances extérieures de l'AES une alternative à « l'ordre occidental » ? », *In Policy Brief*, n° 22/26 - Avril, en ligne, www.policycenter.ma, consulté le 31 août 2026, pp.1-12.
- NOE Jean-Baptiste**, (2022). *Le déclin du monde*, Paris, L'Artilleur
- OYOUROU Benson Cobri**, (2014). « Espace dysphorique et espace euphorique dans *Douceurs du bercail* d'Aminata Sow Fall », *In Nodus sciendi*, Vol.5, Mars-avril, pp.4-16.
- PAGEAUX Daniel Henri**, (1994). *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin
- PRUNET Anne**, (2007). *Victor Segalen, Michel Leiris, Alain Daniélou, Nicolas Bouvier : poétique du voyage au XXe siècle*, 2 février, Université de Paris VIII, dir. Christian Doumet

RUJAN Stefania Viorica, (2002). « Aperçu sur l'imagologie comparée », In *Valahia*, Section d'archéologie et d'histoire, 4-5, pp.214-218.

SEGALEN Victor, (1986). *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Paris, Le livre de poche

SOUILLER Didier et TROUBETZKOY Wladimir, (1997). *Littérature comparée*, Paris, Presses Universitaires de France

SOW FALL Aminata, (1998). *Douceurs du bercail*, Abidjan, NEI

TODOROV Tzvetan, (1969). *Grammaire du Décaméron*, Paris, Mouton

UGOCHUKWU Françoise, (2005). « La dynamique des rapports interculturels chez Etienne Goyémidé », In *Ethiopique*, Littérature, philosophie et art, n°74, 1^{er} semestre, pp.29-45.

VEVERKOVA Darina, (2014). « La solitude et l'identité dans l'œuvre romanesque de Michel Tournier », Thèse de doctorat, Faculté des Lettres, Institut de langues et littératures romanes, Université Masaryk de Brno, 20 mai, [sous la direction de Petr Kyloušek]

VOLTAIRE, (1759/1994). *Candide*, Paris, Classiques Bordas

WESTPHAL Bertrand, (2007). *La géocritique. Réel, Fiction, Espace*, Paris, Éditions de minuit

www.un.org/sustainabledevelopment/fr/summit/, (2015).

« Sommet des Nations Unies sur le développement durable », (New York, 25 - 27 septembre), consulté le 31 août 2026.